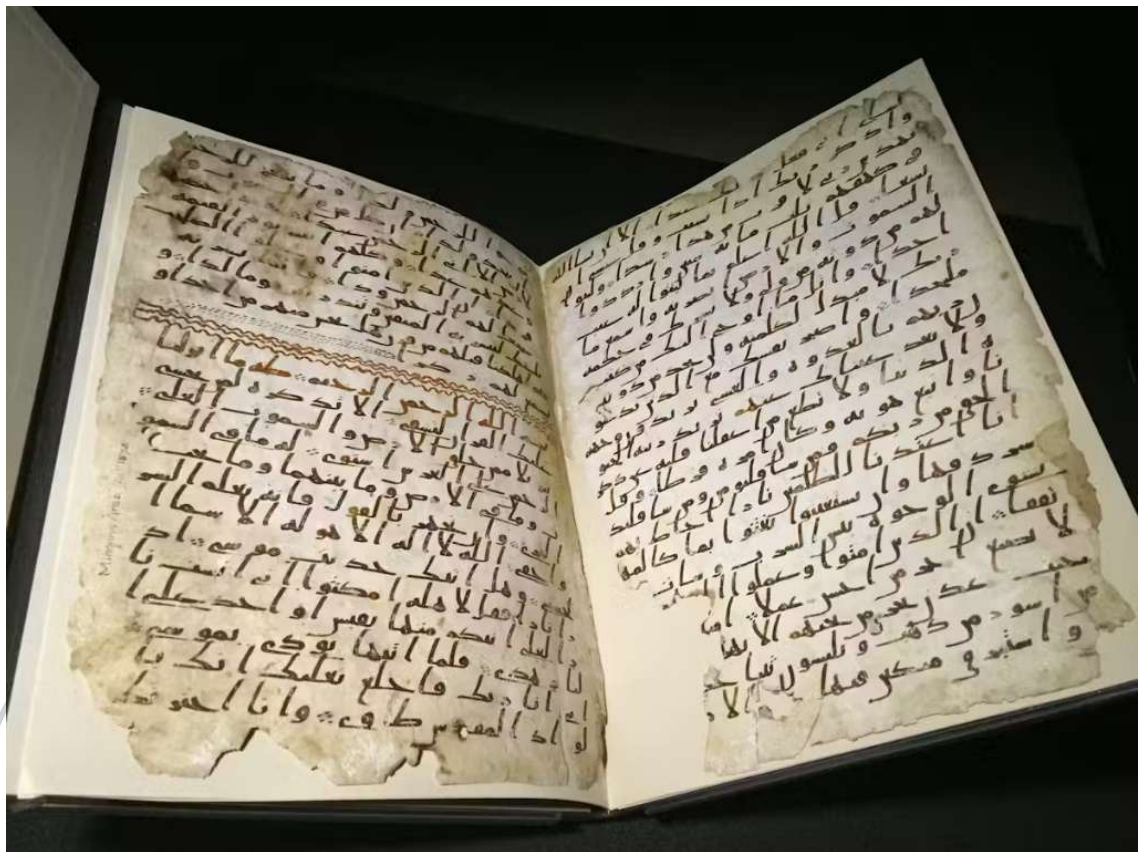




20/12/2025

L'Histoire du Coran

L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie savante.



L'HISTOIRE DU CORAN

L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie savante.

I-Introduction

Depuis l'émergence des actes de violence et des attentats terroristes commis au nom de l'islam, nous avons constaté la multiplication d'écrits et de documents audio-visuels à caractère islamophobe sous couvert de recherches scientifiques, véhiculant des thèses diffusées souvent par des auteurs de l'extrême droite¹, de militants athées², et tout particulièrement par des groupes d'ex-musulmans³. Comme nous n'avons pas trouvé de réponse adéquate au détournement de certains travaux académiques à des fins polémiques, nous tentons ici d'apporter une vision globale sur les travaux en question sans prétendre d'être expert en la matière.

A ce propos, nous avons consulté des travaux d'auteurs ayant déjà travaillé sur le sujet aux côtés de Michel Orcel⁴ qui a pris le temps de faire une critique documentée des productions relevant de l'islamophobie savante⁵. Ses livres et ses interventions à la radio⁶, permettent de rétablir un certain équilibre, d'autant plus que ses publications, renvoient vers d'autres travaux d'islamologie occultés par les polémistes en question.

Nous allons tenter d'ouvrir ce dossier complexe, de manière la plus impartiale possible, sachant qu'il est difficile de rester totalement neutre dans ce domaine. Nous nous forçons de prendre le recul nécessaire, sachant que l'objectivité totale n'est qu'un vœu pieux. En dernier lieu, c'est au lecteur d'en juger.

Pour commencer, il nous a paru utile d'effectuer une recherche bibliographique, de manière à vérifier de façon documentée, le bien fondé de certaines allégations largement mises en avant dans les médias et sur les réseaux sociaux, qui jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de ces polémiques. Nous aborderons dans ce qui suit, les principaux sujets polémiques sous la forme d'une synthèse avec des références vérifiables pour la plupart directement en ligne.

¹ Anne-Marie Delcambre [*Enquête sur l'islam* (2004) ; *La schizophrénie de l'islam* (2026) ; *Mahomet* (2028) ; *L'islam des interdits* (2008)...] ; L'Abbé Pagès [*Interroger l'islam* (2018), *La preuve du Coran ou la fin de l'islam* (2021)]et la liste ne s'arrête pas à ces deux auteurs mentionnés à titre d'exemple car il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive des auteurs francophones.

² Michel Onfray, *Penser l'islam*, éd. Grasset, 2016

³ Majid Oukacha, *Il était une foi, l'islam* (2017), *Nul n'est censé ignorer la loi de la jungle* (2020), *100 erreurs et contradictions scientifiques dans le Coran* (2023)...

⁴ Michel Orcel : après des études classiques chez les jésuites, il passe le diplôme de l'institut d'études politiques de Paris, mais abandonne très vite la préparation à l'ENA pour se diriger vers les Sciences humaines à La Sorbonne. Il passe une maîtrise de philosophie, obtient un DEA d'islamologie et soutient enfin un doctorat ès Lettres et Sciences humaines, qui sera couronné par une Habilitation à Diriger des Recherches doctorales (HDR, Université de Tours). Source: <https://www.babelio.com/auteur/Michel-Orcel/99555>

⁵ Michel Orcel a publié deux livres sur ce thème, en 2011 *De la dignité de l'islam : Examen et réfutation de quelques thèses de la nouvelle islamophobie* aux éditions Bayard. Et *l'invention de l'islam* aux éditions Perrin en 2012.

⁶ Par exemple, son passage sur Radio France : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/questions-d-islam/enquete-historique-sur-les-origines-de-l-islam-7975918>

II- L'histoire du Coran selon la tradition islamique

Pour les musulmans, le Coran n'est pas un livre au sens où les occidentaux entendent ce terme. Sa dénomination arabe est *al-Qur'ān* qui signifie *la récitation*, qui fait référence à des paroles et non pas à un texte écrit.

« Et même si Nous avons fait descendre sur toi (Muḥammad) un **Livre en papier** qu'ils pouvaient toucher de leurs propres mains, ceux qui ne croient pas auraient certainement dit: «Ce n'est là qu'une magie évidente ! »
Coron 6 : 7.

ولو نزلنا عليك كتابا في قرطاس فلمسوه بأيديهم لقال الذين
كفروا إن هذا إلا سحر مبين.

Dans la perspective confessionnelle, le dessein de Dieu n'était pas, de faire descendre un livre en papier, mais d'éduquer les destinataires du Coran ; par un message oral, délivré de manière graduelle avec une éloquence qui défie leur domaine d'excellence. Il s'agit de l'art de la parole qui est la poésie arabe. Selon cette conception, le Coran est une récitation destinée à être comprise, apprise par cœur et diffusée par la parole. C'est une pratique fondamentalement différente de ce qui se fait dans les synagogues, où les rabbins lisent le livre intitulé « Tanākh » ou « Torah ». Différente aussi de la lecture liturgique du « Nouveau Testament » dans les Eglises. Le livre intitulé « *Mushaf*/Codex coranique » n'est qu'un simple *outil de révision* destiné à l'étude et à la prière, autrement dit un support écrit de "liturgie islamique".

D'après la Tradition islamique, le Coran a été récité par le Prophète Muḥammad, par fragments, sur une période de vingt-trois ans, à partir de l'âge d'environ quarante ans jusqu'à sa mort, à l'âge de soixante-trois ans en l'an 632 de notre ère (EC). Il est rapporté du Prophète un hadith qui stipule que les réceptions lui ont été dictées par l'Archange *Jibrīl* (Gabriel), directement en langue arabe. Ainsi, le Coran n'est pas seulement le fondement de l'islam, c'est aussi, la parole révélée de Dieu aux Arabes en premier lieu, et au reste de l'humanité par l'intermédiaire de cette communauté (selon Q. 2 : 143).

Un Coran écrit dans une langue qui diffère de l'arabe n'est pas *al-Qur'ān*, ce n'est que le sens rapproché et relatif de ces différents versets. La Tradition affirme que les révélations ont été transmises oralement par les primo-auditeurs, qui sont les Compagnons du Prophète, ils les renaient par cœur, en partie ou en totalité, et en parallèle une transcription de groupes de versets ou de sourates a été faite sur des supports rudimentaires, comme les omoplastes de chameau ou la peau d'animaux, les tessons de poterie, les pierres plates, mais aussi mais de manière plus parcimonieuse sur des parchemins ou des feuilles de papyrus.

Une tradition (*hadith*) nous relate que Muḥammad convoqua son secrétaire Zayd Ibn Thābit, lui disant de venir avec l'omoplate, l'encre et la planchette, pour qu'il lui dicte un verset. Ce même Zayd, sera chargé plus tard par le premier calife Abū-Bakr et son successeur 'Umar de collecter le Coran. Le hadith attribué à Zayd relate : « *Je me suis mis à suivre les traces du Coran, en recopiant (ce qui en était écrit sur) des feuillets, des pierres plates et dans la mémoire des hommes* »⁷.

Cette même tradition affirme que les deux premiers califes Abū-Bakr et 'Umar eurent le projet d'établir une version officielle du texte Coranique. Ce projet fut réalisé plus tard par le troisième calife 'Uthmān Ibn 'Affān, qui s'inquiéta en constatant la diminution des récitateurs, mémorisateurs du Coran, dans les suites de différents combats en Arménie et en Azerbaïdjan.

⁷ Le fameux hadith de la collecte du Coran est rapporté dans *Saḥīḥ al-Bukhārī*, n° 4986 et l'on peut consulter en ligne en anglais et en arabe en suivant ce lien : <https://sunnah.com/bukhari:4986>

Pour l'établissement de cette version canonique, 'Uthmān fit réunir les divers textes ou fragments en circulation (*ṣuḥuf-s*), le principal étant celui que détenait Ḥafṣa, la fille du calife 'Umarn qui avait réalisé ce premier *muṣḥaf* par Ubay b. Ka'ab et Zayd b. Thābit. Le troisième calife ordonna alors, de détruire tous les autres codex ou *masāḥif-s* à l'exception de celui de Ḥafsa, qui lui fut rendue. A noter que selon un récit traditionnel, même le codex de Ḥafṣa aurait été détruit après sa mort en 665 EC par al-Ḥajjāj b. Yūsuf, le gouverneur et chef des armées du calife 'Abd al-Malik b. Marwān. C'est durant ce Califat que furent établies les marques diacritiques selon la tradition, dans le cadre du mouvement d'arabisation de l'administration et du système monétaire

Les exégètes musulmans sont unanimes sur le fait que l'ordre des versets a été supervisé par le Prophète lui-même en se basant sur plusieurs hadiths, en revanche l'ordonnancement des sourates dans la vulgate dite de 'Uthmān ne vient pas du Prophète mais a été réalisé par les Compagnons, selon un ordre qui ne respecte pas forcément la chronologie des révélations mais en règle générale suivant la longueur des sourates⁸. L'ordonnancement de la vulgate n'est pas chronologique, elle ne suit aucune logique autre que de présenter les sourates (chapitres) dans un ordre censé en faciliter l'apprentissage par cœur, par ordre de longueur (à quelques exceptions près). Pour tenter de redonner un sens plus ou moins historique au Coran. L'idéal serait de rétablir les sourates selon un ordre à peu près chronologique mais la tâche n'est pas aisée. En effet, il est quasi-impossible de retrouver un ordre dont on puisse s'assurer pleinement la conformité au déroulement des événements historiques, d'autant plus qu'il semblerait que certains versets Médinois aient été incorporés dans des sourates Mecquoises et vice-versa.

La compréhension du Coran n'est pas un exercice difficile en soi mais exige une bonne maîtrise de la langue arabe, et une rigueur dans la méthodologie d'approche même dans le cadre de l'exégèse traditionnelle⁹. Par exemple il est indispensable de situer les versets dans leur bloc sémantique et les recouper avec toutes les occurrences traitant du même sujet. A ce propos, la question de la chronologie coranique est fondamentale mais pose un véritable casse-tête pour les coranologues¹⁰, nous travaillons sur un ordre chrono-thématique qui permettra une meilleure méditation sans la prétendre à une chronologie originelle, qui semble perdue à jamais, en attendant la publication de ce travail, nous orientons le lecteur vers les travaux de Nicolai Sinai en la matière, notamment sa publication: Inner-Quranic chronology¹¹.

La traduction du Coran en français demeure un texte très « difficile » voire « indigeste » pour un occidental non habitué aux schèmes de pensée sémitique. D'abord, en raison de l'absence d'une structure narrative chronologique comme mentionné plus haut et ensuite à cause du découpage des phrases en versets, qui perturbe la lecture et fatigue rapidement le lecteur. Néanmoins, c'est un exercice indispensable, si l'on veut mettre en évidence les notions et thématiques énoncées dans les 114 sourates du Coran.

⁸ Comme le hadith attribué à Ibn 'Abbās qui explique comment le calife 'Uthmān a indiqué que c'était le Prophète lui-même qui leur indique les emplacements des versets dans telle ou telle sourate d'une part et l'effort personnel de 'Uthmān de placer la sourate Barā'a juste après sourate al-Anfāl du fait de leur ressemblance au point qu'il a pensé qu'elles ne formaient qu'une seule et unique sourate d'où l'absence de la Basmallah entre les deux, comme il a été attesté dans le manuscrit de San'ā' (DAM-1). Ce hadith est rapporté dans *Mishkāt al-Masābiḥ*, n° 2222 :

<https://sunnah.com/mishkat:2222>

⁹ Voir notre page consacrée à l'approche traditionnelle du Coran : <https://ahmedamine.net/approche-traditionnelle>

¹⁰ Gabriel Said Reynolds, « le problème de la chronologie coranique », Arabica, 2011 :

<https://archive.org/details/le-probleme-de-la-chronologie-du-coran>

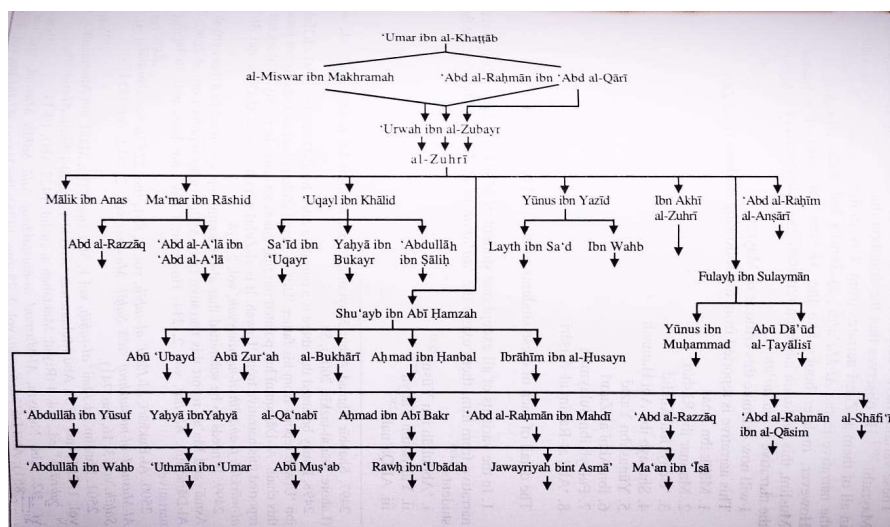
¹¹ Nicolai Sinai, Inner-Quranic chronology, in :

<https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/9780748695782-008/html>

Quelques remarques sur la réception traditionnelle de l'histoire du Coran

Le récit de la transmission du Coran repose sur un hadith dans les variantes remontent quasiment toutes à Ibn Shihāb al-Zuhri (m.124/742), donc même dans le cadre de l'approche traditionnelle cette histoire ne manque pas de questionner les chercheurs musulmans qui prennent un peu de recul dans le cadre d'un travail universitaire. En effet, tout le récit repose sur des traditions hadithiques et exégétiques du IXe voire Xe siècle avec un lot de contradictions parfois insolubles, la prise en compte de ces contradictions et variations a été résolue par le hadith des *sab'at aḥruf-s* (sept variantes)¹². Les traditionnalistes sunnites, invoquent systématiquement le fameux hadith (*mashūr*) des sept variantes pour résoudre les problématiques liées à cette question, il également question de convoquer le principe de l'abrogation pour faire face aux problèmes des hadiths qui stipulent la perte de parties parfois conséquentes du texte coranique.

Le traditionnaliste Egyptien Metwalī Sālih Ibrāhīm¹³ a démontré les faiblesses des chaînes de transmission (*asānīd*) du hadith des *sab'at aḥruf-s*, mais sa méthodologie ne fait pas consensus pour ne pas dire qu'elle est rejetée par les traditionnalistes contemporains. De son côté le chercheur Shady Nasser a démontré via une autre méthodologie les problèmes posés par le fameux hadith des *sab'at aḥruf-s* dans un ouvrage intitulé : *Transmission des Récitations et le problème du Tawātur*, publié aux éditions Brill¹⁴. L'auteur qui a le mieux étudié la question des *quā'āt* et leur relation avec les variantes ou *sab'at aḥruf-s* est Hassan Chahdi dans sa thèse de doctorat, sous la direction de François Déroche, soutenue à l'EPHE en 2016. Nous pouvons également citer l'ouvrage issu de la thèse de Shehzhād Saleem, *History of the Qur'ā, a critical study*, où il analysé dans le détail toutes les traditions relatives à la transmission orale et écrite du Coran¹⁵. Il également consacré un chapitre sur le statut de l'imām al-Zuhri en mettant en avance les critiques des traditionnalistes.



Isnād-s du hadith des sept modes de révélation (*sab'at aḥruf-s*)¹⁶

¹² Pour analyse conforme à la tradition, voir l'article de Yasin Dutton, « Orality, literacy and the 'Seven aḥruf' ḥadīth », *Journal of Islamic studies*, 23(1), 2012, <https://archive.org/details/orality-literacy-and-the-seven-ahruf-hadith-yasin-dutton>

¹³ Un résumé de sa méthodologie est publié sur son blog : <http://al7k.forumegypt.net/t65-topic>

¹⁴ Lien de l'ouvrage de Shady Nasser : <https://brill.com/display/title/22618?srsId=AfmBOOp1lhJrbB3Ay4gbsfWUOrMJzVFFuOAZD8TgE5WR56WLDZO4aWs>

¹⁵ Shehzhād Saleem, *History of the Qur'ān, a critical study*, ed. Almawrid, 2021, l'auteur a également une série de conférence accessibles sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=4sNWx-SSvc8>

¹⁶ *Ibid.*, p.767.

III- L'islamophobie savante ou l'approche des missionnaires chrétiens

Nul besoin de rappeler que les missionnaires chrétiens admettent le principe de la révélation, donc les Ecritures antérieures au christianisme sont généralement prises en considération, mais ils adoptent une posture dogmatique selon laquelle: « toute révélation postérieure au passage du Christ est *de facto* caduque ». Par conséquent, la révélation coranique n'a aucun sens dans la mesure où la messe a été déjà dite « le salut ne passe que par le Christ », ce qui est tout à fait normal dans le cadre de la foi chrétienne. En revanche, ce qui l'est moins, c'est l'entreprise qui vise à discréditer par tous les moyens possibles, toute autre conception du salut en dehors du Christ en usant de toutes les méthodes dont le détournement d'une partie de la recherche scientifique à des fins apologétiques en passant par la polémique. L'essentiel de l'approche des missionnaires chrétiens se résume dans la sélection et la focalisation sur les éléments de similitude entre des passages du Coran et les textes chrétiens pour conclure que le Coran n'est autre qu'un vulgaire plagiat biblique, de surcroît mal confectionné et complété par des emprunts tirés des évangiles apocryphes. A cet égard, l'islam est vu comme une hérésie ayant réussi.

L'histoire des polémiques chrétiennes à l'encontre l'islam remonte au VII^e siècle; son chef de file était Jean Damascène [676-749], de son vrai nom Mansūr Ibn Sarjūn al-Taghlubī, théologien chrétien, père de l'Église ; il fut l'auteur « *De fide orthodoxa* »¹⁷, important traité doctrinal. Il se lança dans une controverse acharnée contre la religion des fils d'Ismaël (les hagarènes ou ismaélites), qu'il classa parmi les hérésies chrétiennes. Il était parmi les premiers à comparer le Coran avec les récits bibliques. Il est aussi l'un des principaux hymnographes byzantins et la liturgie lui doit les textes des matines pascales.

Nous pouvons également citer le philosophe chrétien al-Kindī, qui sélectionnait déjà dans la tradition (*hadiths*) des contres arguments à l'encontre du Coran, lors de son dialogue avec al-Hāshimī, chez le calife al-Ma'mūn. Dans le même état d'esprit, les auteurs chrétiens contemporains de la nouvelle islamologie savante, visent à déstabiliser la foi des jeunes musulmans souvent très mal informés, dans l'objectif de ramener ces brebis égarées au bercail du christianisme comme en témoigne la mission ISMERIE¹⁸, qui annonce clairement que son but est de : « Dialoguer avec les musulmans, leur annoncer le Christ, les accueillir et les accompagner dans leur cheminement. Sensibiliser les acteurs ecclésiaux, se former et former les catholiques aux spécificités de cette évangélisation ».¹⁹

Pour mieux convaincre le lecteur de l'arrière-fond missionnaire de certains travaux académiques, nous l'invitons à écouter les conférences d'Edouard-Marie Gallez présentées dans le cadre de la session de Pentecôte 2016 de l'association EEChO, qui avait pour thème "REFUSER L'HISTOIRE, REFUSER LE CHRIST", lors de la première session, intitulée "Islam et histoire réelle : pourquoi les blocages ?", il a clairement déclaré: « Si j'étais en meilleure santé je serais engagé ou présent dans des quartiers où il y a des musulmans mais j'essaie de fournir des outils pour que d'autres soient sur le terrain [d'évangélisation] ».²⁰

¹⁷ http://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/0675-0749,_Ioannes_Damascenus,_De_Fide_Orthodoxa,_EN.pdf

¹⁸ https://www.youtube.com/watch?v=uL_PmtC5a6E

¹⁹ <https://mission-ismerie.com/#mission-ismerie>

²⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=YwoV7TOpUM>

Dans ce qui suit, nous présentons les grandes lignes des travaux pionnier issus d'auteurs chrétiens, il serait laborieux de passer en revue toutes les thèses écrites par ces missionnaires, nous mentionnons que les principaux auteurs chrétiens du XX et XXI^e siècle avec la conclusion de leurs travaux.

Auteur	Titre	Conclusions des travaux
Le Père Henri Lammens	Coran et Tradition, Comment fut composée la vie de Mahomet, Revue des Recherches de Science Religieuse, 1910. L'islam croyances et institutions	Les textes ayant servi à composer le Coran sont d'origine Biblique Henri Lammens met en relief le cercle vicieux entre Coran et Tradition, la tradition étant construite à partir de l'exégèse de bribes de versets coraniques alors que l'interprétation de ceux-ci dépend de cette même tradition !
Le Père dominicain Gabriel Théry, pseudo (Hanna Zakarias)	De Moïse à Muḥammad L'Islam, Entreprise Juive	Le Coran ne pouvait être l'œuvre de Muḥammad mais d'un converti au judaïsme par son instructeur juif. Ce que l'on nomme Coran, nous dit Hanna Zakarias, ne serait que le cahier de route du Rabbin.
Le Père Bruno Bonnet- Eymard Sous la direction de son Le Père Georges de Nantes	Le Coran traduction et commentaire systématique	Les textes ayant servi à composer le Coran étaient d'origine et d'inspiration hébro-syro- araméenne. Trois tomes sont déjà parus, mais malheureusement cette exégèse qui se veut scientifique a été interrompue depuis le décès du collaborateur du frère Bruno qui était un ex- Rabbin Kurt HRUBY converti au christianisme (Prof. à l'institut catholique et expert en hébreu biblique).
Le Père Joseph Bertuel	L'islam, ses véritables origines	Muḥammad n'est qu'un rabbin chassé d'Edesse par Héraclius, en 628 EC. Les paroles du Coran n'ont pu être prononcées que par un Juif authentique.
Le Père Antoine Moussali	La croix et le croissant, Editions de Paris, 1998 Interrogations d'un ami des musulmans	Le Coran n'était que le lectionnaire, en araméen, d'une secte judéo-nazaréenne, au début du VII ^e siècle.
Ignacio Olaguë	Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne (Flammarion)	Muḥammad donne encore des ordres en 855. Ce qui plaide pour la thèse stipulant que "Mahomet" était devenu le surnom de tous les chefs de tribu.
John. Wansbrough	Quranic Studies, Oxford, 1977, et The Sectarian Milieu, Oxford, 1978.	Le Coran trouve ses origines dans les prédications orales transcrites sur des supports par des scribes religieux appartenant à des milieux sectaires en Mésopotamie, c'est sous les Califes Omeyyades et Abbassides que ces fragments de prédications ont été collectés en

Auteur	Titre	Conclusions des travaux
		un seul corpus coranique qui a été canonisé par la suite. Le texte définitif du Coran n'était toujours pas achevé au IX ^e siècle.
Patricia Crone & Michaël Cook (disciples de Wansbrough)	Hagarism: The Making of the Islamic World Meccan Trade and the Rise of Islam	Le berceau de l'islam n'aurait pas pu être La Mecque mais quelque part au nord de l'Arabie. L'existence même de La Mecque est très incertaine, avant que les Califes n'en fassent un centre de pèlerinage.
Christoph Luxenberg (pseudonym)	The Syro-Aramaic Reading Of The Koran : a contribution to the decoding of the language of the Qur'an	L'origine de la langue du Coran est un mélange de syriaque et d'araméen. Le Coran n'était qu'un simple lectionnaire syriaque traduit à des fins liturgiques.
Grégoire Félix , qui n'est autre que Le Père Édouard-Marie Gallez qui publiera plus tard « <i>Le Messie et son prophète</i> »	A la recherche de Muḥammad	Un manuscrit syrien de 874, où l'émir des Hagarènes (descendants de Hagar, mère d'Ismaël) se réfère à la Thora en hébreu, et non au Coran.
Père Édouard-Marie Gallez Vulgarisation par Michel Benoit (la naissance du Coran) Leila Qadar (les trois visages de l'islam) Odon Lafontaine (le grande secret de l'islam) Consulter notre réponse à EM Gallez et al : https://ahmedamine.net/liste-des-articles-en-francais/	Le Messie et son prophète Cette thèse fait la synthèse des travaux précédents . Le titre de ouvrage de Gallez fait écho au travail du Père Joseph Azzi dans son livre « Le prêtre et le prophète ». Qui traite de l'instruction de Muḥammad par le prêtre Nazaréen Waraqa Ibn Nawfel	Le lectionnaire des judéo-nazaréens aurait été traduit en arabe pour servir d'outil de prédication afin de recruter les Arabes dans une armée qui aurait pour but la conquête de Jérusalem afin de hâter le retour du Messie. Comme le Messie tant attendu n'est pas revenu, la secte judéo-nazaréenne a fait scission avec les Arabes. Ce n'est que vers la fin du VII ^e siècle que Muḥammad se transforma en Prophète pour faire pièce à Moïse et Jésus, les fondateurs du judaïsme et du christianisme. Il faut noter également qu'un certain Jean Ḥabib Allāh a publié <u>4 ans</u> avant la thèse de Gallez un article * qui présente cette théorie des judéo-nazaréens ou d'ébionites immigrés en Arabie pour trouver refuge et fonder le pro-islam. * http://www.culture-arabe.irisnet.be/dissidence.htm

Quelques remarques sur l'approche des polémistes chrétiens

Il convient de préciser que le tableau précédent n'est pas exhaustif et n'a pas pour vocation de citer tous les travaux d'auteurs chrétiens surtout que bon nombre d'entre eux peuvent publier des travaux qui respectent les normes académiques contrastant avec leur déclaration dans des conférences destinées à un public chrétien, je cite à titre d'exemple le Père Claude Gilliot où le contraste entre ses publications universitaires et ses conférences orales est saisissants, comme sa conférence intitulé « Forces et faiblesses de l'islam face à l'annonce chrétienne »²¹.

L'idée n'est pas de mettre tous les chercheurs chrétiens dans le même panier, car l'on peut être chrétien et effectuer un travail historique sérieux et impartial. Le résultat se jugera au vu de la prise de distance que prendra le chercheur en question par rapport à son dogme et surtout l'absence de projet d'évangélisation en arrière-fond, comme c'est le cas des travaux de Gallez et son équipe (ISMERIE).

On peut ajouter à la liste citée dans le tableau, un livre dont on parle peu, probablement parce qu'il peut donner une certaine crédibilité aux sources musulmanes. Il s'agit de l'ouvrage du Pasteur Georges Tartar, intitulé: « *Dialogue Islamo Chrétien* », sous le Calife al-Ma'mūn » vers l'an 820 (813-834), paru en 1985 chez NEL. Après avoir montré l'importance et l'authenticité du manuscrit, l'auteur traduit et commente l'échange épistolaire entre les deux protagonistes : l'un musulman, al-Hāshimī et l'autre chrétien nommé al-Kindī. Ce dialogue sous le Calife al-Ma'mūn, deux cents ans après le décès du prophète de l'islam. Ce texte constitue un remarquable modèle du genre, car il s'agit d'un mélange de courtoisie et d'intransigeance, il devrait servir d'exemple de dialogue interconfessionnel de nos jours.

Nous avons volontairement inclus les travaux universitaires de Patricia Crone et John Wansbrough dans ce tableau sans vouloir les mettre dans la même catégorie des missionnaires. Ils sont mentionnés en raison que leurs travaux servent de base de travail pour les polémistes pour échafauder leurs thèses déconstructivistes. Le tableau montre qu'il s'agit d'une entreprise organisée, qui se transmet de maître à disciple et n'a rien avoir avec une recherche neutre et impartiale. Les conclusions, varient d'un chercheur à un autre en fonction de la méthodologie suivie et d ses aprioris:

— Parmi les auteurs, ceux qui écartent d'un revers de la main toutes les sources musulmanes, à comme le Père Bruno Bonnet, qui explore le texte du Coran sans prendre en compte les marques diacritiques afin de lui trouver une nouvelle interprétation. Avec cette méthode douteuse qui repose sur le changement de l'emplacement de signes diacritiques, toutes les combinaisons sont possibles pour faire dire au texte tout ce qu'il désire. Il a prédéterminé à l'avance le sens qu'il attendait en utilisant les conclusions de Lammens et de Gabriel Théry, qui pensaient que le Coran est l'œuvre d'un rabbin. Une réponse détaillée ces théories nécessitent des articles dédiés (voir quelques réponses ici : <https://ahmedamine.net/liste-des-articles-en-francais>).

— D'autres auteurs ne se gênent pas de sélectionner dans les sources islamiques ce qui pourrait appuyer leurs théories, tout en critiquant par ailleurs le caractère non historique de la tradition islamique. A cet égard, l'on peut mentionner le Père Joseph Azzi et le Père Edouard-Marie Gallez. Ils sélectionnent par exemple, les hadiths qui relatent la vie de Waraqa b. Nawfal, ou ceux qui évoquent l'attente de la venue du Messie à la fin des temps. Ils réinterprètent également la conquête de Jérusalem par les Arabes, la construction d'une mosquée comme le témoin d'un projet messianiste visant la reconstruction du troisième temple pour hâter le retour du Messie Jésus.

²¹ Conférence du Père Gilliot : <https://www.youtube.com/watch?v=GZH7zRvTFZA>

IV-Les approches du Coran selon l'islamologie

La recherche universitaire se base sur un présupposé méthodologique qui consiste à exclure d'emblée le surnaturel comme explication de l'objet étudié. Ce préalable méthodologique est valable quel que soit le domaine de la recherche. Donc l'analyse de l'histoire du Coran ne va pas déroger à cette règle. Pour les chercheurs, il serait inconcevable qu'un texte religieux puisse être révélé par un principe métaphysique, ni qu'une religion puisse émerger ex-nihilo, uniquement par la puissance d'un homme inspiré.

En islamologie en tant que discipline académique consacrée à l'étude scientifique de l'islam, la prémisses axiologique est que le Coran est un texte composé par un ou plusieurs auteurs, la recherche consistera simplement à le(s) mettre en évidence. Ce préalable méthodologique peut être discuté d'un point de vue philosophique mais ce n'est pas l'objet de cet article. Donc nous admettons cette règle qui a l'avantage de ne pas mélanger la science factuelle avec les croyances diverses et variées (principe suspension de jugement et de neutralité axiologique).

Il serait fastidieux dans cet article de vulgarisation de présenter dans le détail, chaque approche séparément, car chacune d'entre elles, nécessiterait un ouvrage à part. Nous renvoyons le lecteur intéressé vers les ouvrages de référence traitant de l'histoire du Coran dans les notes et dans la bibliographie. Nous nous contenterons ici, que de présenter les grandes lignes des tendances actuelles de l'islamologie.

A - Les difficultés de la recherche islamologique

L'islamologie est une discipline relativement récente, elle se cherche encore au sein des différentes sous-disciplines qui la composent (philologie, codicologie, numismatique, archéologie, histoire, anthropologie historique. etc.), le ballotement méthodologique qui caractérise les études islamologiques est lié au cloisonnement des différentes disciplines et l'absence d'un référentiel théorique qui permet de mettre en lien les résultats des différentes approches.

En effet, nous avons l'impression qu'il existe autant d'islamologies que d'islamologues. Pour donner un exemple illustratif, nous pouvons citer l'ouvrage collectif intitulé : *Le Coran des Historiens*²², publiés en 2019 sous la direction de Guillaume Dye et Ali-Amir Moezzi, il s'agit d'un corpus d'articles de synthèse des travaux de plusieurs spécialistes où chacun explore une facette des recherches récentes sur le Coran, c'est une compilation d'articles sans mise en perspective, ni méta-synthèse à la fin de l'ouvrage. Le propos n'est pas de critiquer le contenu hétérogène d'un ouvrage collectif, car la critique doit porter sur chaque contribution à part.

Nous constatons l'absence d'une ligne directrice, si ce n'est la contextualisation du corpus coranique au sein de l'Antiquité tardive. Nous souhaitons simplement souligner le cloisonnement des disciplines. Cela étant dit, la somme « *Le coran des Historiens* » est incontestablement un formidable outil de travail pour tout chercheur en islamologie²³.

²² Pour un aperçu des questions traitées dans le Coran des historiens, voir la recension de Christian Locon de l'académie des sciences d'outre-mer : <https://academieoutremer.fr/presentation-bibliotheque-les-recensions-du-carasom/?ald=2625>

²³ Une autre recension de l'ouvrage par Adreien de Jarmy de l'université de Strasbourg : <http://journals.openedition.org/mideo/7240>

La difficulté d'appliquer la méthode historique²⁴ au texte fondateur de l'islam, est en rapport avec la rareté des sources contemporaines à son émergence. Pour contourner cette difficulté, les chercheurs ont essayé de trouver d'autres moyens d'investigation, reposant sur une méthode pluridisciplinaire qui fait appel à plusieurs champs de compétences (philologie, sémantique, numismatique, codicologie, épigraphie, etc.).

Le problème posé par cette démarche universitaire, c'est la multiplicité des hypothèses et l'absence d'un consensus sur une piste sérieuse qui aboutirait à une piste plausible sur l'origine du Coran²⁵. Or, les chercheurs ne se préoccupent pas de cet aspect à partir du moment qu'ils partagent l'idée que le Coran, comme tout texte historique, a été composé par un ou des auteurs dans le cadre d'un processus rédactionnel, qui s'inscrit dans le contexte de l'antiquité tardive. L'essentiel pour la plupart d'entre eux est de définir les étapes et/ou les acteurs de ce processus afin de publier pour satisfaire des exigences académiques.

B - Les approches académiques de l'histoire du texte coranique

Les études coraniques développées depuis le XIX^e siècle sont multiples, nous ne citons que les méthodes bien reconnues. Pour aller plus loin le lecteur pourrait, consulter les ouvrages mentionnés en bibliographie ou se référer au site internet géré par Mehdi Azaiez²⁶, islamologue qui a dirigé la publication d'un livre intitulé *Le Coran, nouvelles approches*, CNRS édition - 2013.

1 - La méthode historico-critique : elle se base sur différentes analyses dont :

- La critique textuelle (Bergsträsser, Gilliot, Kropp, Nöldeke, Pretzl, Jeffery, Mingana)
- La critique des sources (Mingana, Lüling, Luxenberg)
- L'histoire des formes (Prémare, Wansbrough)
- L'approche comparative (Geiger, Masson, Tisdall)
- L'approche d'anthropologie historique (Chabbi, Djaït, Rubin, Prevost, Benzine)
- L'approche codicologique (Chahdi, Déroche, Fedeli, Helali, Puin, Sadeghi)
- L'approche épigraphique (Frédéric Imbert, M.C.A. MacDonald)

2 - La méthode littéraire : elle porte sur l'étude du texte coranique tel qu'il nous est parvenu, elle se base sur différentes analyses telles que :

- L'analyse de l'énonciation (Bennani, Bentaïbi, Chagh, Larcher)
- L'analyse de la narrativité structurale (Laroussi, Neuwirth)
- L'analyse sémantique (Abdel Haleem, Badawi, Izutsu, Lassoued, Madigan...)
- L'analyse sémiotique (El Yagoubi Bouderrao, Toelle...)
- L'analyse rhétorique (Cuypers, Boisliveau)
- L'analyse psychanalytique

²⁴ La méthode historique à sa propre épistémologie, elle obéit à des règles strictes, elle n'est pas à confondre avec les rapprochements philologico-historiques résumés dans le pléonisme « historico-critique » comme si la méthode historique n'est pas critique par nature

²⁵ Pour se faire une idée de la crise des études sur le Coran voir, Gabriel Said Reynolds, « The Crisis of the Quranic Studies », in, *The Qur'ān and Its Biblical Subtext*, Routledge (2010), p.3-19. Voir également, Alex Vasconcelos Caeiro, Emmanuelle Stefanidis. « Religion, History, Ethics: Rethinking the Crisis of Western Qur'anic Studies. Identity, Politics and the Study of Islam-Current Dilemmas in the Study of Religions ». In *Identity, Politics and the Study of Islam*, p. 69-97.

²⁶ www.mehdi-azaiez.org/

3 - Les métanalyses

Une mention toute particulière à trois analyses citées dans la liste établie par l'islamologue, Mehdi Azaeiz, ces analyses aboutissant à des résultats surprenants :

a)-L'analyse de la structure rythmique des sourates selon Pierre Crapon de CAPRONA dans sa thèse *Le Coran: aux sources des paroles oraculaires. Etude rythmique des sourates mecquoises*²⁷. Cet auteur est décédé avant d'achever l'analyse des sourates médinoises. Pierre Crapon de Caprona affirme que « la complexité des structures exclut une composition consciente de Mahomet. C'est pourquoi nous sommes en faveur de ranger cette hymnologie dans une catégorie que nous définirions comme transpersonnelle »²⁸.

b)-L'analyse de la métatextualité, de la rhétorique, de la binarité et de l'auto-canonisation du Coran a été défendue par l'islamologue Anne-Sylvie Boisliveau dans *Le Coran par lui-même*²⁹. Ce thème de l'auto-référentialité est également traité par Stefan Wild dans son ouvrage *Self-referentiality in the Qur'ān*³⁰.

c)-L'analyse rhétorique faite par Michel Cuypers permet d'entrevoir la cohérence interne du Coran en dépit de ses apparentes contradictions et ruptures thématiques. Michel Cuypers s'est basé sur les règles de la rhétorique sémitique, mise en évidence par Robert Lowth au XVIII^e siècle et théorisées plus tard par Nils Wilhelm Lund sous forme de règles connues sous le nom « Lois de Lund »³¹. Pour lire une synthèse sur cette approche, nous invitons le lecteur à visiter notre site internet, rubrique articles où je fais le résumé des nouvelles approches du Coran³²

Contrairement à ce qu'affirment les tenants de la méthode hypercritique, qui tentent de démontrer que le Coran n'est qu'un corpus composé de textes hétérogènes, donc ayant de multiples auteurs ; les analyses littéraires synchroniques convergent pour plaider la cohérence interne du texte coranique avec des schémas rhétoriques bien structurés, une autoréférentialité très élaborée visant son auto-canonisation.

²⁷ Pierre Crapon de Carpona, *Le Coran: aux sources des paroles oraculaires. Etude rythmique des sourates mecquoises*, ed. Publications Orientalistes de France, 1981.

²⁸ Voir à ce propos l'article de Nicolai Sinai, quand le *rasm* coranique a atteint sa forme finale, que nous avons publié en français ici:

https://www.academia.edu/105969854/Quand_le_rasm_du_Coran_a_atteint_sa_forme_finale

²⁹ Anne-Sylvie Boisliveau, *Le Coran par lui-même. Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel*, Leiden, Brill, 2014, 432 p.

³⁰ Stefan Wild, *Self-referentiality in the Qur'ān*, Harrassowitz, 2007.

³¹ <https://www.ideo-cairo.org/fr/members-fr/michel-cuypers-p-f-j/>

³² URL : <https://ahmedamine.net/liste-des-articles-en-francais/>

C - L'histoire de la fixation du texte Coranique

La question de la préservation du Coran est intrinsèquement liée au processus de sa transcription, sa collecte et transmission. Cela dépend également des moyens dont nous disposons pour affiner la datation de sa standardisation définitive. La question de la datation fait l'objet de débats passionnants jusqu'à nos jours³³. Par conséquent, il devient évident que plus la date de la fixation définitive est proche du temps présumé de la prédication de Muḥammad, plus la filiation à son auteur sera plausible. Naturellement, la position traditionnelle va dans ce sens comme nous l'avons déjà vu plus haut. La décision d'écrire et de collecter le Coran, s'est faite du vivant du Prophète, mais la fixation de son squelette consonantique n'a été effective qu'au règne du 3^e calife 'Uthmān. Notons cependant que d'un point de vue historique, nous ne disposons actuellement d'aucune trace matérielle émanant du Prophète ou de ses scribes.

En effet, la plus ancienne version complète du Coran ne date que de la deuxième moitié du VIII^e siècle. Les manuscrits de l'époque pré-abbasside sont très rares et fragmentaires, ce qui rend leur datation difficile et fait l'objet de controverse auprès des experts comme indiqué plus haut. Quelques fragments de parchemins ont été datés par certains experts entre la moitié et la fin du VII^e siècle. Cette datation reste controversée, d'autant plus qu'il n'existe à ce jour aucune certitude à ce sujet, les résultats divergent d'un expert à autre (cf. Tableau n°1).

Selon l'approche historique positiviste, il n'y a pas de traces matérielles, ni arguments factuels et non discutables appuyant l'existence des codex des Compagnons (*massāḥif al-sahāba*), ni même du *mushaf imām* dit de 'Uthmān. Toutefois, Marjin Van Putten a démontré par une analyse codico-philologique, qu'il est possible d'identifier une sorte de filiation (généalogie) de manuscrits qui impliquerait l'existence d'un archétype originel, que l'on pourrait rapprocher avec le codex de 'Uthmān³⁴. Notamment en l'absence d'autres alternatives pouvant expliquer cette présumée filiation. Dès le XIX^e siècle de notre ère, Alois Sprenger opte pour une fixation tardive dans sa vie de Mahomet³⁵, il distingue les « aides mémoires primitives » à usage personnel des codex entiers officiels qui eux ne dateraient que du VIII-IX^e siècle. Par la suite c'est Ignaz Goldziher qui va s'atteler au problème du développement de la transmission du hadith. Il a publié en 1890 une œuvre magistrale intitulée *Muḥammadanische Studien*³⁶ où il a critiqué la valeur historique de la tradition prophétique. La thèse de Goldziher a retenu l'approbation de la majorité des islamologues jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Toutefois, dans les années 1960, Goldziher a reçu une critique sérieuse par Nabia Abbot in « *Studies in Arabic Literary papyri* »³⁷ suivie par Fuat Sezgin dans *Geschichte des arabischen Schrifttums*³⁸. Tous les deux affirment qu'une écriture systématique existait déjà en Arabie pré-islamique et à plus forte raison durant le premier siècle de l'hégire.

³³ Voir à ce propos l'article de Nicolai Sinai, *l'éléphant chrétien dans la pièce mecquoise*, publié sur Academia : https://www.academia.edu/129181020/L%C3%A9phant_chr%C3%A9tien_dans_la_pi%C3%A8ce_mecquoise_Dye_Tesei_Shoemaker_et_la_datation_du_Coran

³⁴ Van Putten Marjin, « The Grace of God as evidence for a written Uthmanic archetype: the importance of shared orthographic idiosyncrasies », publié en ligne en 2019 : <https://www.cambridge.org/core/journals/bulletin-of-the-school-of-oriental-and-african-studies/article/grace-of-god-as-evidence-for-a-written-uthmanic-archetype-the-importance-of-shared-orthographic-idiosyncrasies/23C45AC7BC649A5228E0DA6F6BA15C06>

³⁵ Alois Sprenger, *The Life of Mohammad: From Original Sources*, ed. Presbyterian Mission Press, 1851. <https://archive.org/details/lifemohammadfro00aloygoog>

³⁶ Goldziher, I., *Muḥammadanische Studien*, vol. 2. Halle, 1890. <https://archive.org/details/muhammedanisches00gold>

³⁷ Nabia Abbot, *Studies in Arabic Literary Papyri II: Qur'anic Commentary and Tradition*, OIP, 1967. <https://archive.org/details/oip76>

³⁸ Faut Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Brill, 1967. <https://archive.org/details/geschichtedesara0003sezg>

En effet, Nabia Abbot fait état d'écrits systématiques pendant la période Omeyyade 40-132 H/660-750. A noter que la recherche en Coranologie a fait une avancée majeure avec l'œuvre monumentale de Theodor Nöldeke intitulée *Geschichte des Qurans*³⁹ qui a été poursuivie et enrichie par ses disciples : Friedrich Schwally, Gotthelf Bergstrasser et Otto Pretzl.

Et dans les années 1990, la recherche sur le Coran a connu un nouvel essor avec les travaux de Gregor Scholer dans *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muḥammads*, Berlin–New York 1996⁴⁰. Scholer et Andreas Goerke ont repris et analysé les travaux antérieurs notamment ceux d'Harald Mostki, pour affiner considérablement l'examen de la question de la transcription-fixation du texte Coranique. Il distinguait les écrits à visée personnelle de ceux qui sont officiels et destinés à la publication⁴¹.

D - Les deux tendances de l'islamologie

On peut schématiquement classer les chercheurs qui travaillent sur les débuts de l'islam en deux grandes tendances, bien qu'en réalité les choses ne sont pas si simples. Certains chercheurs peuvent parfois adopter des positions différentes selon la question traitée, on peut distinguer :

1) L'école maximaliste (historico-critique modérée)

Selon cette école « toute information historique ne peut être déclarée fausse que s'il y a de bonnes raisons pour le faire » : ici les chercheurs recoupent les sources et sélectionnent ce qui paraît plausible et écartent tout ce qui est invraisemblable ou légendaire. Les hypercritiques attaquent les auteurs de cette école, remettant en cause leurs critères de sélection parmi les sources musulmanes. Ils pensent qu'il n'existe aucune méthode infaillible pour décerner ce qui relève de l'invention et ce qui pourrait remonter à un noyau historique. Certains ont proposé des critères d'historicité en s'inspirant des études bibliques, mais l'extrapolation reste questionnable, je cite l'exemple de Maxime Rodinson et d'Alfred Louis de Prémare, deux éminents islamologues arabisants qui proposent trois critères de plausibilité historique, comme :

– **Le critère de convergence ou d'attestations multiples** : la convergence des sources différentes sur le même évènement lui donne une plus grande chance d'historicité.

– **Le critère des détails peu reluisants ou critère d'embarras** : ces islamologues pensent que quand un hadith renferme des détails peu reluisants sur le prophète, il peut être considéré comme ayant un fond de vérité ! A cet égard, il est tout à fait possible d'envisager que le hadith en question, puisse être inventé par des individus malintentionnés, comme des convertis à l'islam sous contrainte. Cette hypothèse peut être attestée par de nombreux exemples. Comme le cas de Ka'b al-Aḥbār, un grand rabbin converti à l'islam, qui a inondé la tradition prophétique de légendes d'origine talmudique, via le Compagnon d'origine yéménite connu par la sobriqué "Abū Hurayra".

³⁹ Theodor Nöldeke, *Geschichte des Qurans*, Dieterich, 1909-1938.

<https://archive.org/details/geschichtedesqor00nluoft>

⁴⁰ Gregor Scholer, *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muḥammads*, Berlin–New York 1996

⁴¹ Goerke, A., Motzki, H., Schoeler, G., « First-Century Sources for the Life of Muhammad ? A Debate ». In : *Der Islam*. 2012 ; Vol. 89 (2), De Greyter, 2012, p. 2-59.

Pour plus de détails, je renvoie le lecteur, vers l'excellent livre de Mohamed LOUIZI ayant pour titre: *un inféodé sur le chemin de Damas* ⁴².

– **Le critère portant sur les détails insignifiants et les confidences d'alcôve** : selon ce critère, les récits les plus crédibles seraient ceux qui rapportent, les confidences intimes du Prophète, comme ceux de Muḥammad confiées à son épouse 'Āi'sha.

L'approche critique classique a quelques défenseurs en Grande Bretagne ; à titre d'exemple, on peut mentionner en particulier John Burton qui a publié son ouvrage majeur : « *The Collection of the Qur'ān* »⁴³, paru la même année que les *Quranic Studies* de Wansbrough⁴⁴.

Bien que ces deux savants se fondent sur les méthodes de Goldziher et de Schacht pour la critique de la tradition islamique. Ils divergent sérieusement en ce qui concerne l'histoire de la transmission du Coran et sa datation. Burton arrive à des conclusions radicalement différentes de celles de Wansbrough⁴⁵ (cf. Tableau n° 1, ci-dessous).

Date de la fixation du <i>rasm</i>	Auteurs
Epoque du Prophète	John Burton, Friedrich Schwally Angelika Neuwirth
Epoque du Calife 'Uthmān	Theodor Noldeke, Gotthelf Bergstrasser, Otto Pretzl
660-750 EC	Nabia Abbott, Fuat Sezgin, François Déroche
657-690 EC	Gregor Schoeler
VIII-IX ^e siècles	Ignaz Goldziher, John Wansbrough Jacqueline Chabbi
Sous 'Abd al-Malik (685-705)	Alphonse Mingana, Paul Casanova Patricia Crone & Michael Cook Alfred Louis de Prémare Stephen Shoemaker, Guillaume Dye Tomaso Teisi

Tableau n°1

⁴² <http://mlouizi.unblog.fr/files/2009/07/iltaitunefoisuninfodsurlechemindedamas.pdf>

⁴³ John Burton, *The Collection of the Qur'ān*, Oxford University Press, 1977.

https://archive.org/details/thecollectionofthequranbyjohnburton_201912/mode/2up

⁴⁴ John Wansbrough, *Quranic Studies. Sources and methods of scriptural Interpretation, Foreword, Translations, and Expanded Notes* by Andrew Rippin, New-York, Prometheus Books, 1977/2004.

⁴⁵ John Wansbrough *The Sectarian Milieu. Content and Composition of Islamic Salvation History*, Foreword, Translations, and Expanded notes by Gerald Hawting, Prometheus Books, Amherst, 1978/2006.

2) L'école minimaliste (hypercritique)

Selon cette tendance « l'absence de preuves matérielles équivaut à l'absence de faits supposés ». Compte tenu de l'absence de traces écrites attestant de l'historicité de la Tradition islamique et devant son caractère très tardif au regard des faits rapportés, l'école hypercritique rejette presque toutes les sources musulmanes pour les raisons suivantes :

- Le grand écart entre la tradition orale et sa mise par écrit
- La présence d'énormes contradictions et invraisemblances
- La présence de fautes historiques avérées et d'anachronismes
- L'abondance de récits légendaires

La méthode historico-critique initiée par Ignaz Goldziher et ceux qui ont suivi la même approche, comme Joseph Schacht et Juynboll ont été critiqués sur le plan méthodologique par Harald Motzki, un expert du Hadith, qui a démontré les failles de cette approche septique.

La divergence des chercheurs occidentaux sur la datation de la version finale du Coran en rapportant les conclusions contradictoires dont nous avons donné un aperçu au tableau n°1. Les théories postulant une fixation tardive du Coran tombe en désuétude depuis la découverte de nombreux manuscrits coraniques datant du premier siècle⁴⁶ et l'édition d'un nombre considérable d'ouvrages anciens comme dans le tableau ci-dessous :

Le livre d'apostasie et des conquêtes de Sayef Ibn 'Umar (m.180/796)	كتاب الردة والفتوح لسيف بن عمر
Le Musnaf/Recueil de 'Abd al-Razzāq al-San'ānī (m.211/827)	مصنف عبد الرزاق
Le Musnaf/Recueil d'Ibn Abī Shayba (m.235/849)	مصنف ابن أبي شيبة
Les chroniques de Khalīfa Ibn Khayyāt (m.240/854)	تاريخ خليفة ابن خياط
Les chroniques de Médine de 'Umar Ibn Chubba (m.262/877)	تاريخ المدينة لعمر ابن شبة

Tableau n° 2

L'existence d'ouvrages de cette envergure au II^e siècle de l'hégire témoigne d'une tradition scripturaire bien établie, dans le sens que ces ouvrages ne sont pas apparus ex-nihilo ; la rédaction de ces livres s'inscrit dans une tradition d'écriture qui devait remonter au minimum à une génération auparavant.

⁴⁶ Voir ce papier, liste concise des manuscrits coraniques attribuables au premier siècle de l'hégire.

https://www.academia.edu/86601862/Liste_concise_des_manuscrits_arabes_du_Coran_attribuables_au_premier_si%C3%A8cle_de_lh%C3%A9gire

E) - Exemples d'approches hypercritiques

1) La thèse d'Alphonse Mingana (1878-1937)

L'auteur reprend et développe la théorie de Paul Casanova (1861-1926) sur le rôle fondamental du Calife Omeyyade 'Abd al-Malik b. Marwān par le biais de son gouverneur al-Ḥajjāj b. Yūsuf dans la fixation finale du texte Coranique. Mingana⁴⁷ se sert aussi des travaux de Goldziher sur l'intervalle qui sépare l'époque du Prophète des plus anciennes sources comme *Tabaqāt Ibn Sa'ad* (m.229/844) et *Saḥīḥ al-Bukhārī* (m.256/870). Mais il est à souligner ici le fait qu'à l'époque de Mingana, les ouvrages de grande envergure que nous avons mentionnés plus haut n'étaient pas encore édités, donc Mingana n'avait pas accès à l'ensemble des données. En résumé, Mingana conclut à une origine syriaque du Coran, qui serait issu des milieux chrétiens orientaux. Il disait que le Coran ne pouvait exister avant la fin du VII^e siècle de notre ère et que le Codex dit de 'Uthmān n'a vu le jour qu'à l'époque 'Abd al-Malik b. Marwān (r.65-86/685-705). Cette thèse a été reprise à son tour par un certain Christoph Luxenberg. Pour de plus amples informations au sujet de l'origine syro-araméenne, je conseille de lire l'article publié sur le site Islamic Awareness « *la présumée origine Aramo-Syriaque du Coran* »⁴⁸.

2) La Thèse de John Wansbrough (1928-2002)

Les travaux John Wansbrough sont difficiles à résumer sans en déformer le contenu, ce que l'on peut retenir est que Wansbrough conteste aussi le caractère historique du narratif musulman. Il se rallie aux chercheurs qui datent la fixation du canon qu'à la fin du II/VIII^e voire au III/IX^e siècle. D'après la théorie de Wansbrough, les Arabes n'avaient pas établi une nouvelle religion propre au moment où ils sortaient de l'Arabie pour conquérir d'autres pays. C'est en dehors de l'Arabie qu'ils trouvèrent, après les conquêtes, des « milieux sectaires » au Moyen-Orient, plus particulièrement en Iraq. Ils commencèrent donc, de manière progressive à adopter la culture religieuse de ces « milieux » et à les adapter à leur mode de vie, en réécrivant leur propre histoire par l'arabisation des écrits existants.

Le Coran émergea que par la suite, d'une multiplicité de sources, via les Sermonnaires populaires (*al-Qussās*) qui jouèrent un rôle fondamental dans son élaboration. Bien qu'elle fût séduisante avec des arguments bien construits et cohérents, cette théorie a été totalement délaissée au vu des avancées en papyrologie et épigraphie (découvertes de manuscrits coraniques datables de la 2^e moitié du I^{er}/VII^e siècle) mais également pour des raisons méthodologiques par les propres disciples de Wansbrough que sont Patricia Crone et Michael Cook. Ces derniers ont rejoint les résultats obtenus par Mingana sur la base d'écrits non islamiques et par l'interprétation des inscriptions du Dôme du Rocher à Jérusalem.

Estelle Whalen a publié une étude sur ce qu'elle qualifie « *les sources oubliées* » par les islamologues : « *Forgotten Witness: Evidence For The Early Codification Of The Qur'an* »⁴⁹. Ces inscriptions du Dôme du Rocher, finement analysées par Christel Kessler et Oleg Grabar, ont été exécutées sur l'ordre du Calife 'Abd al-Malik b. Marwān.

⁴⁷ Mingana, Alphonse, "The transmission of the Kur'ān", *Muslim World* 7, 1917

⁴⁸ <https://www.ahmedamine.net/liste-des-articles>

⁴⁹ Publication disponible ici : <https://www.jstor.org/stable/606294>

Les inscriptions du Dôme du Rocher paraissent être la première réelle illustration datée d'une définition dogmatique de l'unicité théologique selon l'islam : « *Dis : Dieu est l'Unique, Il est le Seigneur à implorer, Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré et n'a pas d'égale* ».

Par ailleurs, les inscriptions en question mentionnent des réponses aux chrétiens affirmant la négation du dogme trinitaire, précisant que 'Isā-Jésus Fils de Marie n'est qu'un prophète parmi d'autres. Pour plus de précisions sur ces inscriptions sur le Dôme du Rocher vous pouvez lire notre article sur la question et ma traduction des inscriptions⁵⁰. Ainsi que notre article sur les inscriptions du Dôme du Rocher⁵¹

3) La Thèse de Crone et Cook (*Hagarism*)

Dans la suite des travaux de Wansbrough, Patricia Crone (1945-2015) et Michael Cook (1940-) ont provoqué un séisme académique en 1977 avec la publication de *Hagarism: The Making of the Islamic World*. Ce travail a marqué la naissance de ce qu'on appelle l'école minimaliste ou hypercritique des études islamiques. Plutôt que de voir l'islam comme une prédication soudaine dans le désert d'Arabie, Crone et Cook ont proposé une genèse beaucoup plus complexe, impliquant des racines judéo-chrétiennes profondes et des influences syro-mésopotamiennes, tout en remettant en question la fiabilité des sources islamiques traditionnelles.

Selon le chercheur Michel Orcel dans son livre *l'invention de l'islam*⁵², Patricia Crone serait revenue partiellement sur sa thèse concernant l'historicité du commerce mecquois, notamment dans deux articles. Le premier article a été publié en 2007 « *Qurays and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade* »⁵³. Et le deuxième en 2008 : « *What do we actually know about Mohammed?* »⁵⁴.

Depuis ces publications, Patricia Crone⁵⁵ admet la possibilité d'un commerce qorayshite, sans toutefois préciser dans ses travaux ultérieurs la localisation des qorayshites en question.

Il en est de même pour Michael Cook qui a révisé ses positions sceptique par rapport à la Tradition dans son dernier ouvrage intitulé : *A History of the Muslim World: From Its Origins to the Dawn of Modernity*⁵⁶. Ce qui témoigne de l'intégrité scientifique de ces auteurs, ils révisent leur position en fonction des découvertes archéologiques et des avancées de la recherche dans le domaine. Fred M. Donner (1998) dit en substance dans son livre : « les approches sceptiques envers les sources arabo-islamiques défendues par Crone et Cook dans *Hagarism* invitent à une lecture critique des traditions, mais ne suffisent pas à invalider entièrement la tradition musulmane »⁵⁷

⁵⁰ <https://ahmedamine.net/liste-des-articles-en-francais/>

⁵¹ https://www.academia.edu/145501194/MU%E1%B8%A4AMMAD_ET_J%C3%89SUS_DANS_LES_INSCRIPTION_DU_D%C3%94ME_DU_ROCHER

⁵² Michel Orcel, *l'invention de l'islam*, éd. Perrin, p.71-72.

⁵³ Patricia Crone, « *Qurays and the Roman army: Making sense of the Meccan leather trade* », in : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 70, n°1, 2007, p 63-88

⁵⁴ Voir l'article en ligne : https://www.opendemocracy.net/en/mohammed_3866jsp/

⁵⁵ Pour consulter la bibliographie de Crone : <https://www.ias.edu/hs/crone/publications>

⁵⁶ Michael Cook, *A History of the Muslim World: From Its Origins to the Dawn of Modernity*, ed.Princeton University Presse, 2024.

⁵⁷ Fred M. Donner, *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Darwin Press, 1998, p.25-31.

4) La thèse de Gerd-Rüdiger Puin (né en 1940)

D'après les travaux de Gerd-Rüdiger Puin sur les manuscrits de Ṣan'ā' (cf. fig.1). Le texte coranique présente de nombreuses variantes textuelles. Mais également un ordre inhabituel des sourates, ainsi que des styles de graffiti arabes très rares. Sur la base de ces observations, Gerd-Rüdiger Puin avance l'hypothèse que le texte coranique a probablement connu une évolution.

La preuve en est que ces manuscrits sont des palimpsestes, où un texte ancien a été effacé pour être remplacé par un autre. Le lecteur intéressé par les manuscrits de Ṣan'ā', pourra consulter les variantes textuelles⁵⁸ évoquées par Gerd Puin ; elles sont résumées de manière ludique dans l'article wikipédia est très instructif avec des tableaux comparatifs entre le texte reçu (canonique) et le texte inférieur du palimpseste de Ṣan'ā'. Le lecteur qui connaît un minimum la langue arabe constatera que ces variantes n'ont pas un impact significatif sur le sens des versets.

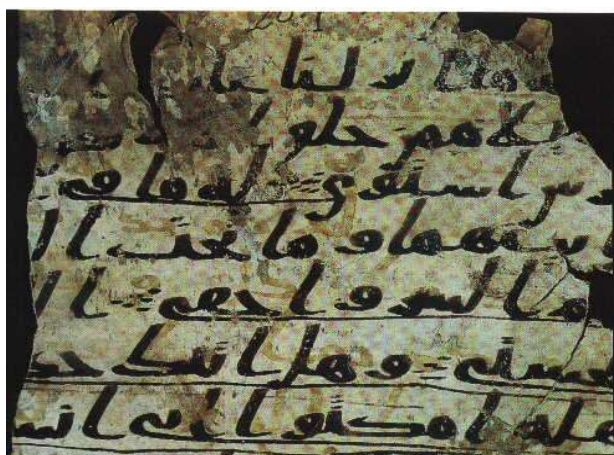


Fig.1 : Le palimpseste de Ṣan'ā' 01-27.1, Dār al-Makhṭūṭāt al-Yamanīyya, Ṣan'ā'⁵⁹

Dans un article d'Atlantic Monthly en 1999, Gerd-Rüdiger Puin résumé sa thèse en ces termes:

« Mon idée est que le Coran est une sorte de cocktail de textes qui n'étaient déjà pas entièrement compris même à l'époque de Mahomet. Beaucoup d'entre eux peuvent même être plus vieux que l'Islam lui-même d'une centaine d'années. Même dans les traditions islamiques, il existe une énorme quantité d'informations contradictoires, y compris un important substrat chrétien ; on peut, si l'on veut, en tirer toute une histoire alternative de l'Islam. Le Coran lui-même proclame qu'il est « Mubīn », c'est-à-dire clair, mais si vous le regardez de près, vous remarquerez qu'une phrase sur cinq, ou à peu près, n'a tout simplement pas de sens. Beaucoup de musulmans vous diront le contraire, bien sûr, mais c'est un fait qu'un cinquième du texte Coranique est absolument incompréhensible. C'est ce qui est à l'origine de la gêne traditionnelle concernant la traduction. Si le Coran n'est pas compréhensible, si même en arabe on ne peut pas le comprendre, alors il n'est traduisible dans aucune langue. Voilà pourquoi les musulmans ont peur. Puisque le Coran répète à plusieurs reprises qu'il est clair alors qu'il ne l'est pas, il y a là une contradiction évidente et très grave. Il faut passer à autre chose. »⁶⁰ . *Fin de citation.*

⁵⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuscrits_de_Sanaa

⁵⁹ L'un des fragments du Coran du palimpseste de Ṣan'ā', découvert en 1972 dans le grenier de la Grande Mosquée de Ṣan'ā', au Yémen, et photographié par le docteur Gerd R. Puin, responsable du projet entre 1981 et 1985. Les écrits sont tirés des versets 3 à 10 de la sourate 20 (Taha)

⁶⁰ "What is the Koran?", Atlantic Monthly (January 1999) ; <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1999/01/what-is-the-koran/304024/>.

A contrario, d'autres chercheurs ne sont pas de l'avis de Gerd Puin, comme Michel Cuypers, qui postule l'existence d'un ordre caché qui existerait en arrière-plan des sourates. Ce spécialiste en rhétorique sémitique voit une symétrie cachée dans le style coranique, sourate par sourate, qu'il dit étonnante et il a publié plusieurs articles pour démontrer cet état de fait. D'après Michel Cuypers, l'aspect décousu du Coran ne serait qu'une impression trompeuse, due au fait que la rhétorique "cachée" en arrière-plan, aurait été perdue depuis l'époque de sa rédaction⁶¹. La cohérence interne du Coran, son caractère auto-référentiel et son auto-canonisation sont actuellement mis en évidence de manière rigoureuse par la thèse d'Anne-Sylvie Boisliveau dans son livre *LE CORAN PAR LUI-MEME* ⁶².

Par ailleurs, en 2000, The Guardian a interrogé un certain nombre d'érudits musulmans sur leur opinion au sujet des affirmations de Puin. Par exemple le docteur Tarif Khalidi, qui est maître de conférences en études islamiques à l'Université de Cambridge, et le professeur Allen Jones, maître de conférences en études Coraniques à l'université d'Oxford. En ce qui concerne l'affirmation de Puin selon laquelle certains mots et certaines prononciations dans le Coran n'ont pas été normalisés qu'en fin du IX^e siècle, l'article note : « Jones reconnaît que des changements « mineurs » ont été apportés à la recension dite Uthmanienne. Khalidi affirme pour sa part que la compréhension musulmane traditionnelle de la transmission du Coran est globalement vraie et il affirme : " Je n'ai rien vu qui fût susceptible de changer radicalement mon point de vue ". *Fin de citation.*

Selon Allen Jones, le Coran de Ṣan'ā' pourrait être qu'une mauvaise copie qu'utilisaient des personnes auxquelles le texte Uthmanien n'était pas encore parvenu : « Il n'est pas exclu qu'après la promulgation du texte Uthmanien, il lui ait fallu beaucoup de temps pour se propager. ». *Fin de citation.*

L'islamologue Asma Helali a également travaillé sur les manuscrits de Ṣan'ā' et elle a formulé l'hypothèse selon laquelle le palimpseste de Ṣan'ā' reflète une activité scribale d'initiation à l'écriture par un étudiant en apprentissage et non une œuvre visant à la composition d'un codex officiel. Dans son article intitulé « Was the Ṣan'ā' Qur'ān Palimpsest a Work in Progress? »⁶³, elle affirme que :

« En décembre 2012, j'ai visité le Dār al-Maḥṭūṭāt à Ṣan'ā' et j'ai vérifié que les images en question sont bien basées sur les fragments de la bibliothèque Ġarbiyya de la Grande Mosquée. Lors de l'étude des sources anciennes, nous nous concentrons strictement sur les caractéristiques paléographiques et philologiques du manuscrit et que nous évitions de les superposer à des considérations théologiques ultérieures. Dans l'étude des fragments du Coran ancien, cela implique de résister à la tentation de relier systématiquement les sources aux théories médiévales des variantes coraniques (*qirā'āt*), produites bien plus tard et qui ne doivent pas être considérées comme un reflet fidèle du matériel ancien. Deuxièmement, nous devrions considérer le rôle initial de la source *in situ* : en l'occurrence, la manière dont le texte coranique du manuscrit a été utilisé et le contexte institutionnel de sa transmission. Nous devons examiner comment le parchemin a d'abord été lu, récité et copié au sein d'un cercle spécifique d'érudits ou d'étudiants, puis, plus tard, lavé et réutilisé ; et pourquoi il a été placé dans un faux plafond de la Grande Mosquée de Ṣan'ā' ». *Fin de citation.*

⁶¹ Michel Cuypers, *The Composition of the Qur'an: Rhetorical Analysis*, ed. Bloomsbury Publishing. https://www.academia.edu/41574410/The_Composition_of_the_Qur_an_Rhetorical_Analysis

⁶² Anne-Sylvie Boisliveau dans son livre, *Le Coran par lui-même*, ed.Brill 2014 <https://iismm.ehess.fr/bibliotheque-de-lislam-le-coran-par-lui-meme-par-anne-sylvie-boisliveau>

⁶³ Asma Helali, Was the Ṣan'ā' Qur'ān Palimpsest a Work in Progress? In : *The Yemeni Manuscript Tradition*, David Hollenberg, Christoph Rauch & Sabine Schmidtke (éds), *Islamic Manuscripts and Books* 7, Leyde, Brill, p. 12-27., 2015

Il n'est nullement question ici d'exposer les travaux d'A. Helali que l'on peut maladroitement résumer dans ce paragraphe : le texte inférieur du palimpseste de Şan'ā' pourrait témoigner de l'existence d'un atelier d'enseignement de l'écriture du Coran, où un enseignant corrige son élève en se basant sur le début de la sourate 9 où elle a lu « *lā taktub/ ne pas écrire bismillah* », ce qui correspond à l'absence connue de la *basmla* dans cette sourate⁶⁴.

A propos, la thèse de Helali a été sévèrement critiquée par François Déroche qui trouve son Hypothèse intenable, alors même qu'elle a visité la bibliothèque qui conserve ce manuscrit, avec ses 36 feuillets, à Dār al-Maḥṭūṭāt à Şan'ā' au Yémen. Les arguments exposés par Déroche tout comme ceux présentés par Razzān Hamdūn dans sa thèse, sont sans appel contre l'hypothèse d'Asma Helali⁶⁵.

Notons enfin le travail fondamental effectué Behnam Sadeghi et Mohsen Goudarzi sur la datation et l'analyse des variantes du palimpseste⁶⁶ mais également le travail effectué par Sadeghi et Bergmann sur les codex attribués aux compagnons⁶⁷.

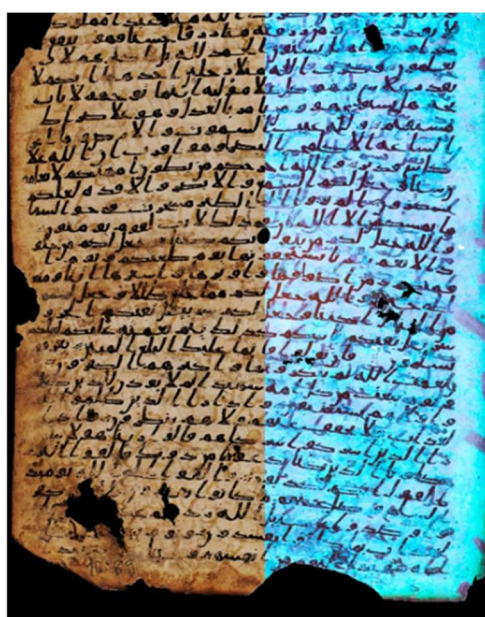


Fig.2 : Le palimpseste de Şan'ā', sous lumière du jour versus ultra-violet⁶⁸

En plus de ces notes, nous attirons l'attention sur une réponse d'un tradionniste, il s'agit de la « *Lettre ouverte au Docteur G. Puin* »⁶⁹ publiée par l'imām Ahmed Anas , l'auteur du site de la maison de l'islam qui mérite d'être consultée.

⁶⁴ Voir par exemple son article, « Le palimpseste de Şan'ā' et la canonisation du Coran : nouveaux éléments ». In *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 21, 2010. pp. 443-448., et surtout son ouvrage : Asma Helali, *The Şan'ā' Palimpsest. The transmission of the Qur'an in the first centuries AH.*, Oxford University Press, 2017, dont la recension de Hassan Bouali : <https://journals.openedition.org/beo/6736>

⁶⁵ Emilio G. Platti, "Déroche, François, *Le Coran, une histoire plurielle. Essai sur la formation du texte coranique*", *MIDÉO* [Online], 35 | 2020, Online since 29 October 2020, connection on 04 May 2025. URL: <http://journals.openedition.org/mideo/6137>

⁶⁶ Behnam Sadeghi and Mohsen Goudarzi, « Şan'ā' 1 and the Origins of the Quran », *Der Islam* 87 (2012): 1–129.

⁶⁷ Behnam Sadeghi and Uwe Bergmann, « The Codex of a Companion of the Prophet and the Quran of the Prophet », *Arabica* 57 (2010): 343–436, at 344.

⁶⁸ Éléonore Cellard, *The Şan'ā' Palimpsest: A truly fascinating Quranic manuscript*, <https://www.newarab.com/features/sanaa-palimpsest-truly-fascinating-quranic-manuscript>

⁶⁹ <http://www.maison-islam.com/articles/?p=184>

« Gerd Puin affirme que l'on peut apercevoir une trace de l'ancien texte effacé, même si, précise-t-il, *"il est malheureusement impossible de le déchiffrer"*. Il y a là, selon lui, un indice montrant que le Coran a connu une évolution textuelle. Selon Ahmed Anas, ce raisonnement est pour le moins étrange ! En effet, tout le monde sait qu'à l'époque, le papier étant rare surtout en Arabie. Il arrivait souvent qu'on écrive un texte sur du parchemin déjà utilisé, dont on avait au préalable effacé le texte d'origine. Le Dr. Puin reconnaît lui-même que s'il est possible de s'apercevoir qu'il y avait un texte initial en dessous et que celui-ci a été effacé, il est *"impossible de le déchiffrer"*. Comment peut-il donc affirmer qu'il s'agit d'un passage du Coran ? Et pourquoi s'empresse-t-il d'émettre comme hypothèse qu'il s'agit *"sans doute d'une ancienne version du texte coranique, lavée parce que son contenu n'était plus admissible"* ? Il y a semble-t-il dans certains milieux un certain empressement à dire ce dont on a bien envie ». *Fin de citation*.

5) La (syn)thèse de Stephen J. Shoemaker

Nous résumons au maximum— au risque de déformer — les grandes lignes de l'histoire du Coran selon l'ancien-nouveau paradigme non Noldekien proposé par S.J Shoemaker en quatre étapes dans son ouvrage intitulé: « *Creating the Qur'ān : A Historical-Critical Study* », publié en accès libre⁷⁰. On est clairement dans le cadre d'une synthèse de travaux hyper-critiques partant de Mingana, Lüling et passant de Wansbrough, Crone et Alfred-Louis de Prémare, bien entendu avec des adaptations au contexte actuel des études coraniques, on note également une exploitation des recherches sur la fiabilité de la mémoire comme véhicule d'informations historiques à l'instar des travaux de Bart Ehrman pour le nouveau testament.

Étape 1 : l'existence de textes arabes chrétiens pré-muhammadiens

Shoemaker postule la circulation de textes proto-coraniques rédigés ou traduits en arabe à partir de textes chrétiens datant d'avant l'époque de Muḥammad [cf. que l'on peut rapprocher à l'*Ur-Qur'ān*, de la thèse de Günter Lüling, Alphonse Mingana et al].

Étape 2 : la prédication orale à l'époque de Muḥammad et de ses disciples

Muḥammad prêche à La Mecque, et ensuite à Médine, dans un milieu isolé et illettré ou presque où prédominait la transmission orale. Après la mort de Muḥammad, survient immédiatement la période des conquêtes et l'extension du territoire où vont se disperser les disciples de Muḥammad emportant avec eux ses enseignements oraux de Muḥammad (*logia*), qu'ils transmettent oralement dans un premier temps et par écrit dans un second temps; ce faisant, ils modifient et adaptent le message prophétique en vertu des modes de transmission inhérents à l'oralité, cette dernière implique l'adaptation du contenu selon les circonstances et en fonction des différents auditoires dont les convertis imprégnés de la culture juive et chrétienne, ce qui va contribuer au transfert des idées durant cette époque d'oralité prédominante.

Étape 3 : le passage de l'oralité à l'écriture

Ici on passe à la mise par écrit sur des supports (aide-mémoires) destinés à la mémorisation et l'enseignement [cf. thèse de Gregor Schoeler]. Au fil du temps, cette mise par écrit des *logia* attribués à Muḥammad, va aboutir à des textes plus formels, qui vont progressivement recevoir un caractère sacré. En parallèle, les Compagnons de Muḥammad auraient introduit des textes arabes issus de l'époque précédent la prédication mohammadienne (ceux indiqués à l'étape 1). Tous ces matériaux vont être transmis tout au long du premier siècle hégirien, jusqu'à la fin du VIIe siècle de notre ère et vont constituer les différents *maṣāḥif-s* ou *codex* coraniques que la tradition islamique attribue aux Compagnons, qui sont, selon Shoemaker, des *codex* régionaux, produits en différents lieux de l'empire naissant.

⁷⁰ Lien pour télécharger le livre de S.J Shoemaker : <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/54672>

Étape 4 : la collecte, l'unification et la canonisation sous 'Abd al-Malik b.Marwān

Tous les textes susmentionnés vont être rassemblés et unifiés en un seul *muṣḥaf/codex* sous le calife 'Abd al-Malik (r. 685-705 EC.), qui a confié cette tâche à son gouverneur al-Ḥajjāj, cette étape supplante l'histoire traditionnelle de la collecte sous le 3^e calife 'Uthmān.

Pour une recension plus détaillée de l'ouvrage de Stephen Shoemaker, je renvoie à l'article d'Anne-Sylvie Boisliveau⁷¹ qui m'a servi pour rédiger le présent résumé. Et pour une critique sur le fond de la thèse de Shoemaker, ses erreurs, ses approximations nous renvoyons le lecteur vers trois articles importants.

– L'article de Nicola Sinai intitulé : « The Christian Elephant in the Meccan Room: Dye, Tesei, and Shoemaker on the Date of the Qur'ān » dont nous présetons la version française en cliquant sur le lien indiqué en bas de page⁷².

– Une mentionne toute particulière pour l'article de Nicolai Sinai sur la fixation du *ductus* consonantique qui fait la synthèse de ce débat avec les éléments pour et contre chacune des deux positions (fixation précoce sous 'Uthmān versus fixation tardive sous 'Abd al-Malik)⁷³.

– Little Joshua: Little : "On the Historicity of 'Uthmān's Canonization of the Qur'an, Part 1: The State of the Field" *Journal of the International Qur'anic Studies Association*, vol. 10, no. 1, 2025, p. 102-172⁷⁴.

– L'article de Bruce Fudge, « Scepticism as method in the study of Quranic origins: A review article of Stephen J. Shoemaker, *Creating the Qur'an: A Historical-Critical Study* (Berkeley: University of California Press, 2022) ». *In academia.edu*⁷⁵.

Résumé des revues critiques : Les travaux susmentionnés présentent une analyse critique du dernier livre de Shoemaker, « *Creating the Qur'ān : A Historical-Critical Study* », démontrant ses lacunes méthodologiques, son penchant vers l'hypercritique systématique pour ne pas dire obsessionnelle, sa méconnaissance des sources arabes primaires, sa mésinterprétation des sources secondaires basées en grande partie sur Alfred-Louis de Prémare (1930-2006)⁷⁶. Shoemaker déforme parfois les propos de de Prémare, et lorsqu'il propose sa propre interprétation des passages arabes traités par le chercheur français, ses résultats sont, au mieux, peu fiables. De Prémare lui-même n'était pas toujours convaincant, mais il différait de Shoemaker sur deux points essentiels : il s'est intéressé de près aux textes eux-mêmes et s'est montré plus modéré dans ses affirmations sceptiques⁷⁷.

⁷¹ Anne Sylvie Boisliveau, recension de « *Creating the Qur'ān : A Historical-Critical Study* » :

<https://journals.openedition.org/bcai/4975>

⁷² Nicolai, Sinai, « L'éléphant chrétien dans la pièce mecquoise » :

https://www.academia.edu/129181020/L%C3%A9phant_chr%C3%A9tien_dans_la_pi%C3%A8ce_mecquoise_Dye_Tesei_Shoemaker_et_la_datation_du_Coran

⁷³ Nicolai Sinai, « When did the consonantal skeleton of the Qur'an reach closure ? » :

https://www.academia.edu/105969854/Quand_le_rasm_du_Coran_a_atteint_sa_forme_finale

⁷⁴ Joshua Little : « On the Historicity of 'Uthmān's Canonization of the Qur'an » :

<https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/jiqsa-2025-0016/html>

⁷⁵ Bruce Fudge, « Scepticism as method in the study of Quranic origins:

https://www.academia.edu/128755419/Scepticism_as_method_in_the_study_of_Quranic_origins_A_review_article_of_Stephen_J_Shoemaker_Creating_the_Quran_A_Historical_Critical_Study_Berkeley_University_of_California_Press_2022?nav_from=b9bf83bd-4fb4-47f1-b1fc-92a331a01207

⁷⁶ A-L de Prémare, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire* (Paris : Seuil, 2002) ; *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui* (Paris : Téraèdre, 2004).

⁷⁷ Pour plus de détails consulter, B. Fudge, « Scepticism as method in the study of Quranic origins, op.cit., p.5-10

Par ailleurs des preuves historiques et manuscrites concernant le rôle d'al-Ḥajjāj, qui est largement reconnu pour avoir introduit des réformes orthographiques (ajout de points diacritiques ou *i'jām*) pour standardiser la lecture du squelette consonantique existant, mais est aussi accusé d'avoir opéré des altérations textuelles substantielles. Il est également question de la fiabilité des récits islamiques et chrétiens citant des changements spécifiques (comme les « onze changements » d'Ibn Abī Dāwūd), soulignant souvent que les récits alléguant une refonte majeure sont faibles en termes de chaîne de transmission (*isnād*) ou réconciliables avec des variations de lecture (*Qirā'āt*) déjà acceptées. Une partie significative du débat repose sur la datation par radiocarbone et l'analyse paléographique des manuscrits, qui, pour de nombreux chercheurs, indiquent l'existence et la large diffusion d'un texte archétype⁷⁸ unifié de type 'Uthmānien bien avant la période d'al-Ḥajjāj.

Conclusion

Cet article présente une analyse l'histoire du Coran à travers trois prismes : la tradition islamique, l'islamologie universitaire et la polémique chrétienne. Nous avons commencé par la narration traditionnelle de la compilation du texte, tout en soulignant les tensions internes relevées par certains savants. Dans la deuxième partie, il était question de dénoncer une « islamophobie savante » où des auteurs, souvent motivés par un agenda missionnaire, instrumentalisent la recherche pour discréditer l'islam. Et en troisième lieu, nous avons exposé une vue panoramique des débats de l'islamologie contemporaine, opposant les approches maximalistes aux thèses hypercritiques sur la datation du texte. C'est une synthèse qui pour a but d'offrir une vision équilibrée face aux controverses médiatiques actuelles. L'objectif est de distinguer la rigueur scientifique des détournements apologetiques afin de mieux comprendre la complexité du processus de canonisation coranique. La recherche doit se limiter à l'étude multidisciplinaire au moyen des progrès accomplis dans le domaine de la linguistique, de la philologie et de l'archéologie et de bien d'autres disciplines.

A noter que la recherche se trouve parfois exploitée à des fins polémiques, en se focalisant sur les articles hypercritiques comme ceux: John Wansbrough, Patricia Crone, A.L De Prémare, Luxenberg, Delcambre, Claude Gillot, Urvoy...tout en occultant leurs contradicteurs et/ou d'autres chercheurs qui ne sont pas du même avis comme: John Burton, Nabia Abbot, Fuat Sezgin, Gregor Shoeler, Harald Motzki, Angelika Neuwirth, François Déroche, Friedrich Schwally, Frédéric Imbert, Fred Donner, Pierre Crapon de Caprona, Michel Cuypers, Anne Sylvie Boisliveau, Nicolai Sinai, ...etc.

Nous avons vu que le sujet est très complexe et la recherche n'a pas encore donné son dernier mot. Donc, la recherche doit se poursuivre dans ce domaine. C'est aux croyants d'être réceptifs tout en restant vigilants quant aux dérives liées au détournement de certains travaux académiques dans l'unique but d'alimenter la polémique à des fins missionnaires.

Et pour conclure cette vision panoramique des travaux sur l'histoire du Coran, nous laissons au lecteur, qui souhaite en savoir plus, de consulter les références indiquées, elles sont indispensables à une compréhension plus fine des recherches contemporaines sur le Coran.

⁷⁸ Van Putten Marjin, « The Grace of God as evidence for a written Uthmanic archetype: the importance of shared orthographic idiosyncrasies », publié en ligne en 2019.

Bibliographie sélective

I-Approche traditionnelle ou académique apparentée

- Al-A‘zami Muhammad Mustafa, *The history of the Qur'anic text : from revelation to compilation: a comparative study with the Old and New Testaments*, ed. Islamic Book Trust, 2013.
- Al-A‘zami Muhammad Mustafa, *Histoire du texte du Coran, de la révélation à la compilation étude comparative avec le nouveau et l'ancien testament*, ed. 'Ilm éditions en 2024.
- Dutton, Yasin, « An Umayyad fragment of the Qur'an and its dating », in *Journal of Qur'anic Studies* 9, 2007, 57–87.
- Shehzhad Saleem, *History of the Qur'ān, a critical study*, ed. Almajrid, 2021.

II-Approches des missionnaires chrétiens

- Le Père Henri Lammens, *Coran et Tradition, Comment fut composée la vie de Mahomet*, *Revue des Recherches de Science Religieuse*, 1910.
- Le Père Henri Lammens, *L'islam croyances et institutions*, ed. Dar-El-Machreq; 4e édition (2003).
- Le Père Gabriel Théry (Hanna Zakarias), *De Moïse à Muḥammad, l'Islam, Entreprise Juive*, 2 tomes. éd. FeniXX réédition numérique, 1955-1956.
- Le Père Bruno Bonnet Eymard, *Le Coran traduction et commentaire systématique*, 3 tomes, sourates 1-5,. Edition du CRC, 1977-1997.
- Le Père Joseph Bertuel, *L'islam, ses véritables origines*, ed. NEL, 2008.
- Le Père Antoine Moussali, *La croix et le croissant*, ed. Editions de Paris, 1998.
- Le Père Joseph Azi, *Le Prêtre et le Prophète, aux sources du Coran*, ed. Maisonneuve & Larose, 2001.
- Le Père Edouard Marie-Gallez, *Le Messie et son Prophète*, 2 tomes, ed. Editions de Paris, 2005.
- L'ex-Prêtre Michel Benoit, *Naissance du Coran, aux origines de la violence*, ed. L'Harmattan, 2014.
- Odon Lafontaine, *Le grand secret de l'Islam*, ed. Independent Publishing, 2015.

III- Approches académiques

- Aloirs Sprenger, *The Life of Mohammad: From Original Sources*, ed. Presbyterian Mission Press, 1851.
- Burton John, *The Collection of the Qur'ān*, Oxford University Press, 1977.
- Bruce Fudge, « Scepticism as method in the study of Quranic origins: A Historical-Critical Study (Berkeley: University of California Press, 2022) », in *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* (2025).
- Casanova, Paul, *Mohammed et la fin du monde: Étude critique sur l'Islam primitif* (Paris Paul Gauthier, 1911).

- Chahi Hassan, *Le muṣḥaf dans les débuts de l'islam : recherches sur sa constitution et étude comparative de manuscrits coraniques anciens et de traités de qirā'āt, rasm et fawāṣil*, thèse de Doctorat, sous la direction de F.Déroche, soutenue à l'EPHE en 2016.
- Crone, Patricia, « Two legal problems bearing on the early history of the Qur'ān », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 18, 1994.
- Crone, Patricia and Cook, Michael, *Hagarism: The Making of the Islamic World* (Cambridge: Cambridge University Press, 1977).
- Déroche, François, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam: Le codex Parisino-petropolitanus* (Leiden: Brill, 2009), 51–75.
- Déroche, François, *Qur'ans of the Umayyads: A First Overview*, Leiden: Brill, 2014: 13).
- De Prémare, Alfred-Louis, *Les fondations de l'islam: Entre écriture et histoire* (Paris: Éditions du Seuil, 2002).
- De Prémare, *Aux origines du Coran: questions d'hier, approches d'aujourd'hui* (Paris: Téraèdre, 2004);
- De Prémare, « 'Abd al-Malik b. Marwān et le processus de constitution du Coran », in Ohlig, Karl-Heinz and Puin, Gerd-R. (eds), *Die dunklen Anfänge: Neue Fishbane, Michael, Biblical Interpretation in Ancient Israel* (Oxford: Oxford University Press, 1988), 44–65.
- Donner, Fred, *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing* (Princeton: Darwin Press, 1998).
- Eleonore Cellard, « The San'a' Palimpsest: Materializing the Codices », in : *Journal of Near Eastern Studies*, 2021.
- Eleonore Cellard, « Les manuscrits coraniques anciens: aperçu des matériaux et présentation des outils d'analyse », dans G. Dye & A. A. Moezzi (éds.), *Le Coran des Historiens*, Paris, Editions du Cerf 2019.
- Goldziher. I, *Muhammedanische Studien*, vol. 2. Halle, 1890.
- Goerke. A, Motzki. H, Schoeler. G, « First-Century Sources for the Life of Muhammad A Debate ? ». In : *Der Islam*. 2012 ; Vol. 89 (2), De Greyter, 2012.
- Gregor Scholer, *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammads*, Berlin–New York 1996
- Graham, William, *Beyond the Written Word: Oral Aspects of Scripture in the History of Religion* (Cambridge: Cambridge University Press), 110–5.
- Jeffery, Arthur, *Materials for the History of the Text of the Qur'ān: The Old Codices* (Leiden: Brill, 1937).
- Hamdan, *Studien*, summarized in Hamdan, “The second Maṣāḥif project: a step towards the canonization of the Qur'anic text”, in Neuwirth et al. (eds), *The Qur'ān in Context*, 795–835.
- Nabia Abbot, *Studies in Arabic Literary Papyri II: Qur'anic Commentary and Tradition*, OIP, 1967.
- Kohlberg, Etan and Amir-Moezzi, Mohammad Ali, *Revelation and Falsification: The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī*, Leiden: Brill, 2009.

- Madigan, Daniel, “Reflections on some current directions in Qur'anic studies”, *Muslim World* 85, 1995.
- Mingana, Alphonse, “The transmission of the Kur’ān”, *Muslim World* 7, 1917.
- Motzki, Harald, “The collection of the Qur’ān: a reconsideration of Western views in light of recent methodological developments”, *Der Islam* 78, 2001.
- Nöldeke, Theodor, *Geschichte des Qorāns*, revised by Schwally, Friedrich, Bergsträsser, Gotthelf and Pretzl, Otto, 3 vols (Leipzig: Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1909–38).
- Lecker, Michael, “Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī”, *Journal of Semitic Studies* 41, 1996.
- Robinson, Chase, *‘Abd al-Malik* (Oxford: Oneworld, 2005).
- Sadeghi, Behnam and Bergmann, Uwe, « The codex of a companion of the Prophet and the Qur'an of the Prophet », *Arabica* 57, 2010.
- Sadeghi, Behnam and Goudarzi, Mohsen, “Ṣaḥīḥ 1 and the origins of the Qur’ān”, *Der Islam* 87, 2012.
- Schacht, Joseph, *The Origins of Muḥammadan Jurisprudence* (Oxford: Oxford University Press, corrected edition, 1953).
- Sezgin, Fuat, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, 11 vols, 1967–2000.
- Schoeler, Gregor, “The codification of the Qur'an: a comment on the hypotheses of Burton and Wansbrough”, in Neuwirth et al. (eds), *The Qur’ān in Context* (Leiden: Brill, 2010), 779–94.
- Shoemaker, Stephen J. “Christmas in the Qur’ān: The Qur’ānic Account of Jesus’ Nativity and Palestinian Local Tradition,” *JSAI* 28 (2003).
- Shoemaker, Stephen J. *Creating the Qur’an: A Historical-Critical Study*. Oakland: University of California Press, 2022.
- Sinai, Nicolai. “The Qur’an as Process.” In *The Qur’ān in Context: Historical and Literary Investigations into the Qur’ānic Milieu*, 407–39. Edited by Angelika Neuwirth, Nicolai Sinai, and Michael Marx. Leiden: Brill, 2010.
- Sinai, Nicolai. “When Did the Consonantal Skeleton of the Quran Reach Closure? Part II,” *BSOAS* 77 (2014).
- Sinai, Nicolai. *The Qur’ān: A Historical-Critical Introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2017.
- Sinai, Nicolai. “Inner-Qur’anic Chronology.” In *The Oxford Handbook of Qur’anic Studies*, 346–61. Edited by Mustafa Shah and Muḥammad Abdel Haleem. Oxford: Oxford University Press, 2020.
- Stefanidis, Emmanuelle. “Du texte à l’histoire: la question de la chronologie coranique.” Ph.D. diss., Sorbonne Université, Paris, 2019.
- Tesei, Tommaso. “The Qur’ān(s) in Context(s),” *Journal Asiatique* 309 (2021): 185–202.
- Small, Keith, *Textual Criticism and Qur’ān Manuscripts* (Lexington Books, 2011), 36–44.

- Van Putten Marijn, « The Grace of God as evidence for a written Uthmanic archetype: the importance of shared orthographic idiosyncrasies », publié en ligne en 2019 :
<https://www.cambridge.org/core/journals/bulletin-of-the-school-of-oriental-and-african-studies/article/grace-of-god-as-evidence-for-a-written-uthmanic-archetype-the-importance-of-shared-orthographicidiosyncrasies/23C45AC7BC649A5228E0DA6F6BA15C06>
- Van Putten Marijn, *Quranic Arabic: From Its Hijazi Origins to Its Classical Reading Traditions*. Leiden: Brill, 2022.
- Van Putten Marijn. « The Development of Hijazi Orthography » *Millennium* 20 (2023).
- Wansbrough, John, *Quranic Studies: Sources and Methods of Scriptural Interpretation* (Oxford: Oxford University Press, 1977).
- Wansbrough, *The Sectarian Milieu: Content And Composition of Islamic Salvation History*(Prometheus Books, 30 mai 2006)

Ressources internet :

- Almuslih, une base de données très riche d'articles sur l'islam: <https://almuslih.org/library-backup/>
- Le site de collège de France : <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/francois-deroche-histoire-du-coran-texte-et-transmission-chaire-statutaire>
- Le site internet de l'islamologue Mehdi Azaiez: <http://www.mehdi-azaiez.org/>
- Corpus Coranicum : <https://corpuscoranicum.de/fr>
- Le site internet Islamic Awareness : <http://www.islamic-awareness.org/Quran/>

©Ahmed Amine, article de 2010

Dernière mise à jour 20 décembre 2025

<https://www.ahmedamine.net/>

